



RETOUR AU PAYS : EST-CE UNE EVIDENCE ?

A L'EPREUVE DE LA (RE) INTEGRATION CULTURELLE EN AFRIQUE

On n'aura de cesse de le répéter, l'Afrique est en transition et en profonde mutation. Pour preuve, les nombreux projets d'infrastructures qui sortent de terre aux quatre coins du continent : ponts, aéroports, routes, etc. L'Afrique bouillonne et va vite ; et ces changements entraînent des modifications dans le comportement de l'individu – dans son rapport à soi, à son histoire, à sa culture, mais également dans son rapport à l'autre, à la société dans laquelle il vit ou dans laquelle il projette de se (ré)installer.

Retour sur l'exposé-débat animé par Olga Ouédraogo, consultante et formatrice en management et communication interculturels, lors de l'atelier Cré'Afrique du 26 juin 2015. Synthèse de Camille Dijon du SIAD.

Il devient impératif pour les diasporas africaines qui abordent la question du retour, de réfléchir avec audace aux enjeux de la culture et de l'interculturel. Dans leur posture de porteurs de projets en direction de l'Afrique, il convient de réaliser un travail préalable autour des problématiques liées à la place que l'on désire occuper dans les sociétés africaines où l'on se projette. Cette démarche conduit à un nécessaire **questionnement de soi, à la prise de conscience de l'image que l'on renvoie et à une analyse intelligible de l'environnement d'origine.**



INTER CULTURALITE, DOUBLE APPARTENANCE ET ACCEPTATION DE SOI

L'Afrique est paradoxale.

Bien que basée sur une communauté de valeurs et sur des constances – tels que le sens de la collectivité, le respect des anciens, la structure hiérarchique, etc. – le continent est non seulement diverse -spécificités entre nations et pluralité à l'intérieur même des pays – mais également en pleine évolution ; d'où une grande complexité à appréhender les environnements.

Pour les diasporas africaines qui envisagent une installation sur le continent d'origine, la dimension culturelle prend une résonance particulière.

Bien souvent, elles sont confrontées à **la difficulté d'appréhender leurs appartenances multiples**. Un besoin d'apprivoiser les différentes facettes de leur identité d'aujourd'hui ; et qu'elles perçoivent en même temps comme en décalage avec les codes dominants du pays d'origine. Pour beaucoup qui nourrissent le vœu d'implémenter un projet sur place, à visée économique et/ou sociale, il s'avère indispensable de se forger **un positionnement claire et stratégique, soutenu par une vision réaliste des enjeux sur place**.

« *Quel bounty suis-je?* » C'est une métaphore, qui, prise au premier degré peut choquer. Mais cette interrogation a le mérite de mettre en relief plusieurs notions clés.

D'une part, l'individu a tendance à caractériser « l'autre » à partir de ce qu'il voit et à associer une culture aux signes extérieurs visibles. Le boubou coloré devient ainsi le symbole de l'Afrique de l'ouest et de ses peuples accueillants et hospitaliers ou encore la couleur de peau renvoie à une appartenance géographique supposée.

D'autre part, ce questionnement ouvre la porte à une série de réflexions sur la définition que l'individu fait de lui-même : **Qu'ai-je été et que suis-je devenu ? Quelles sont mes valeurs ? Que suis-je prêt à modifier ou à abandonner ? Pourquoi ?**

Or, la culture est caractérisée par un ensemble de facteurs explicites et implicites, visibles ou pas. On utilise souvent l'analogie de *l'iceberg culturel* : il est facile de voir et de décrire les codes extérieurs de la culture (partie immergée de l'iceberg) mais moins évident de percevoir les représentations et les valeurs (partie émergée) qui donnent du sens aux comportements. Lorsque deux personnes avec des modes de fonctionnement différents se rencontrent, il y a de forts risques de malentendus car chacun interprète spontanément sous influence de son propre filtre.

Ainsi pour optimiser la rencontre avec les partenaires en Afrique ou ailleurs, nous sommes amenés à investir trois axes :

- 1. Se connaître soi-même (être conscient de ses valeurs intangibles et de ses principes modulables),**
- 2. Connaître l'autre (posséder des clés de décryptage et intégrer les logiques du contexte),**
- 3. Gérer avec succès la relation interculturelle en croisant les logiques, vers l'émergence d'un cadre commun de références, fertile pour chacun.**

« *SI TU VEUX APPRENDRE LE LATIN A JOHN, QUE FAUT-IL CONNAITRE ?
LE LATIN ? OUI, UN PEU, MAIS SURTOUT JOHN !* »

GILBERT CHESTERTON, ECRIVAIN ANGLAIS DU DEBUT DU XXEME SIECLE

LES DIASPORAS, PASSERELLE CULTURELLE ENTRE ICI ET LA-BAS

Les diasporas africaines doivent ainsi répondre à ce défi de l'interculturel, à la fois sur leur territoire de vie mais également sur leur territoire d'origine. Les parcours de migration structurent de nouvelles cultures métissées dans lesquelles plusieurs valeurs et références s'associent afin de créer un nouveau rapport au monde. Les diasporas africaines s'inscrivent pleinement dans cette mouvance : elles ont des codes d'ici et de là-bas, des attentes professionnelles et personnelles sensiblement différentes à la « norme » en Afrique et produisent donc un discours différent.

Mais alors, quelle place pour les diasporas ?

Parce qu'elles reflètent à la fois les terrains africains et d'autres environnements dont elles comprennent plus facilement les codes, les diasporas africaines représentent de précieuses passerelles culturelles entre les continents. Elles participent à la création d'une *synthèse*, ouvrant des voies originales pour l'Afrique contemporaine dans sa projection économique et culturelle au sein de ce monde globalisée.

Pour autant, le retour au pays est-il une évidence? Non. Car cette *synthèse* n'est réalisable qu'au prix d'un dialogue permanent entre la nécessité d'un ancrage local et l'adoption de nouveaux usages.

Signe des temps, l'Union Africaine a reconnu officiellement la Diaspora comme la 5^{ème} région d'Afrique. Reste à faire en sorte que la Diaspora elle-même soit consciente de ses atouts et de ses défis spécifiques.

REMERCIEMENTS



Synthèse de l'exposé-débat animé par Olga Ouédraogo, consultante et formatrice en management et communication interculturels. De double culture burkinabé et française, elle travaille depuis plusieurs années sur les enjeux interculturels dans des contextes d'internationalisation, en particulier entre l'Afrique et le reste du monde. Elle accompagne les acteurs ici et là-bas pour optimiser le management, la communication, les négociations et les relations sociales.

Vendredi 26 juin 2015, Olga a partagé sa vision avec nous lors de l'atelier Cré'Afrique « Retour au pays ».

MERCI A TOUS D'ETRE VENUS ! MERCI OLGA OUEDRAOGO !

Cré'Afrique est veu faire tomber les clichés sur les diasporas africaines en proposant une nouvelle équation : **diaspora + entrepreneuriat = réussite.**



Cré'Afrique est un club d'entrepreneurs issus des diasporas africaines animé par [l'association SIAD](#) à Montreuil depuis 2012. Un des objectifs premiers de Cré'Afrique est de favoriser les échanges d'expériences entre porteurs de projet et accompagnateurs bénévoles de l'association afin d'aborder les thématiques clés de la création d'entreprises en Afrique. Cré'Afrique est aujourd'hui une Communauté Nord-Sud qui travaille en lien avec plus de 12 pays africains et soutient l'émergence d'entreprises durables sur le continent.

Rejoignez la Communauté Cré'Afrique !



[Groupe Cré'Afrique](#)



[@Siad_assoc](#)



[Chaîne Cré'Afrique](#)